

Michel Nedjar, introspective

Exposition 24 février – 4 juin 2017

Dossier pédagogique réalisé par Agnès Choplin et Stéphanie Jolivet, enseignantes missionnées au LaM



Michel Nedjar, *Sans titre*, décembre 1993. Collection de l'artiste. Photo : N. Dewitte / LaM. © Michel Nedjar, 2017.

Sommaire

1. Éléments biographiques p. 3
2. Le chiffonnier de Belleville p. 5
3. La mort et la vie en poupées p. 11
4. Le sacre de la matière p. 16
5. « Se confronter au merveilleux, à l'étrange. Le monstre, aux limites de l'humain » Nouveaux programmes, cycle 3 p. 19
6. Focus : les poupées de Pourim p. 27
7. Quelques lectures p. 32

Éléments biographiques



Clovis Prévost, *Michel Nedjar et l'une de ses Poupées de voyage (New York) dans l'atelier Saint-Martin*, 2010. Photo : © Clovis Prévost, Etrépagny 27, 2017.

Michel Nedjar naît en 1947 à Soisy-sous-Montmorency dans le Val d'Oise. Son père algérien sépharade et sa mère polonaise ashkénaze ont émigré en France au début des années vingt. Il est le troisième rejeton d'une famille nombreuse.

Enfant, il prend plaisir à jouer avec les poupées de ses sœurs contre l'avis parental et à accompagner sa grand-mère aux Puces où elle est chiffonnière. Il créera ainsi, jeune adolescent, sa première poupée avec les restes d'un poupon brisé.

Il ne s'épanouit pas à l'école mais y connaît une expérience déterminante : en faisant de la peinture, il renverse un pot sur son travail. À cette occasion, la maîtresse « reconnaît » en lui un artiste.

La famille vit dans un pavillon de banlieue où elle élève une chèvre et d'autres animaux auxquels l'enfant est très attaché. De retrouver l'animal en morceaux dans le frigidaire le choquera beaucoup. « Pour moi, l'animal et l'humain c'était la même chose. »¹ Le motif de la bête à corne sera d'ailleurs récurrent dans son travail.

¹ *Michel Nedjar, momentum, une rétrospective*, galerie Christian Berst, 2014, p.31

Il quitte l'école à 14 ans pour devenir tailleur dans l'entreprise familiale Ned&Son. Il fréquente également quelques mois une école de styliste de mode avant de contracter la tuberculose.

Au même âge, il visionne *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais. Il apprend à cette occasion qu'une grande partie de sa famille est morte dans les camps. Cette expérience constituera le traumatisme majeur de son adolescence et de sa vie entière.

En 1969, il croise l'œuvre d'Aloïse Corbaz, importante représentante de l'art brut, qui lui ouvre tout un champ de possibles dans le domaine de la création plastique.

Par ailleurs, il devient le compagnon de Téo Hernandez, cinéaste mexicain expérimental, qui l'initiera au cinéma et avec lequel il réalisera plusieurs films.

De 1970 à 1975 il entreprend de longs et grands voyages à travers quatre continents. Il se rend dans une vingtaine de pays, du Maroc en Inde jusqu'au Mexique.

En 1978, il commence son premier grand ensemble de poupées, ses « chairdâmes ».

Il est découvert par Madeleine Lommel à l'occasion de l'exposition *Les singuliers de l'art* au musée des arts décoratifs en 1978. Il échange aussi des lettres avec Jean Dubuffet qui lui demande quelques poupées pour sa collection d'art brut à Lausanne.

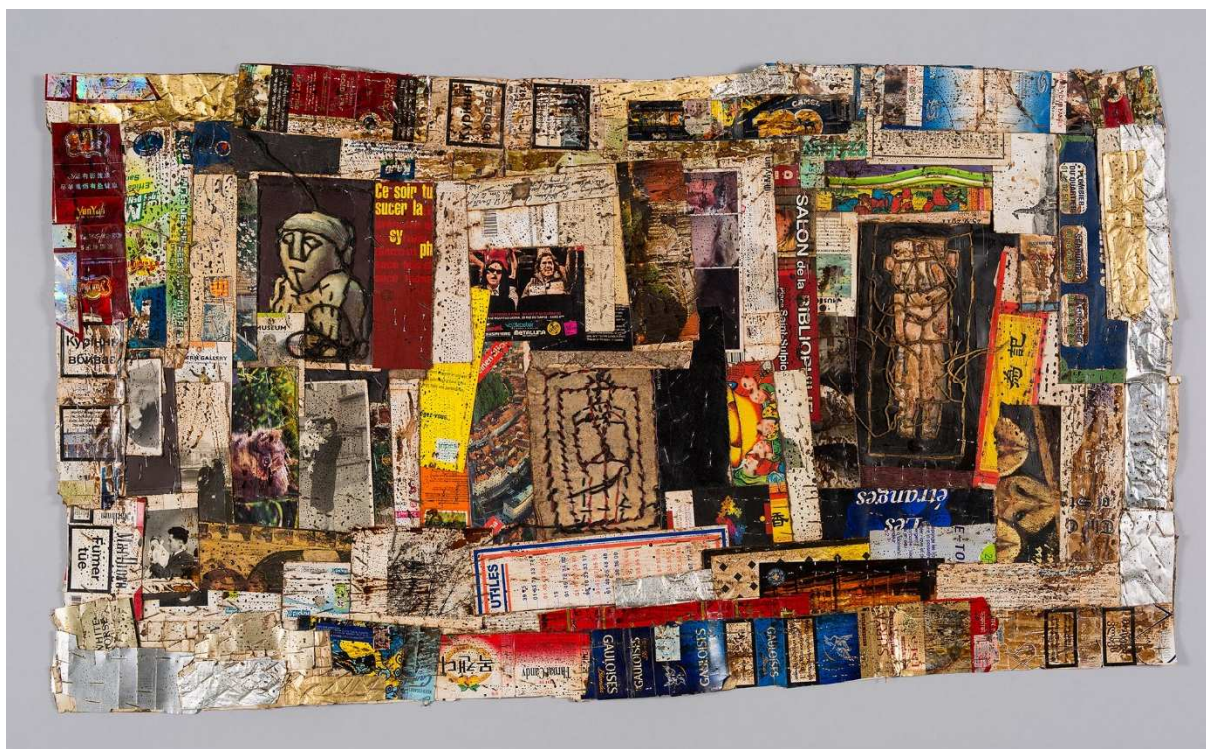
En 1982 il fonde avec Madeleine Lommel et Claire Teller L'Aracine, association qui soutient les artistes de l'art brut suite au départ de la collection de Dubuffet à Lausanne.

La période sombre d'expansion de l'épidémie de sida lui fait perdre de nombreux amis et le conduit à reprendre son activité de création de poupées.

Son voyage à l'Île de Pâques en 1991 donne naissance à une nouvelle série de poupées, les poupées de voyage. Celle-ci s'achève en 2013 par son retour en Pologne à Lubartow, ville de sa grand-mère maternelle et à Lublin, cité de son grand-père maternel. Dans la première, il ne trouve pas de traces de sa communauté. Dans la deuxième il déniché une petite épée en bois dans le cimetière juif qu'il enrobe dans un vieux châle polonais.

Michel Nedjar est l'artiste de l'art brut – si on accepte de le considérer dans cette catégorie – le plus exposé au monde.

Le chiffonnier de Belleville



Sans titre, 2016, œuvre à double face, agrafage et coudrage sur papier et tissu, 50 x 91 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017²

« Contemplons un de ces êtres mystérieux, vivant pour ainsi dire des déjections des grandes villes ; car il y a de singuliers métiers. Le nombre en est immense. J'ai quelquefois pensé avec terreur qu'il y avait des métiers qui ne comportaient aucune joie, des métiers sans plaisir, des fatigues sans soulagement, des douleurs sans compensation. Je me trompais. Voici un homme chargé de ramasser les débris d'une journée de la capitale. Tout ce que la grande cité a rejeté, tout ce qu'elle a perdu, tout ce qu'elle a dédaigné, tout ce qu'elle a brisé, il le catalogue, il collectionne. Il compulse les archives de la débauche, le capharnaüm des rebuts. Il fait un triage, un choix intelligent ; il ramasse, comme un avare un trésor, ordures qui, remâchées par la divinité de l'Industrie, deviendront des objets d'utilité ou de jouissance. »

Charles Baudelaire, « *Le Vin* » in *Paradis artificiels*.

Récolter, ramasser, glaner

Si le père de Michel Nedjar est tailleur, sa grand-mère vendait de vieux vêtements aux puces de Saint-Ouen et c'est bien de ce côté-là que l'artiste est tiré. Toute son œuvre est constituée de tissus, de chiffons de récupération : de *shmattes* pour reprendre le terme

² Toutes les œuvres présentées dans ce dossier sont de Michel Nedjar.

yiddish employé par sa grand-mère auxquels s'ajoutent toutes sortes de matériaux glanés au fil de ses journées.

Mercerie : rubans, boutons, laine, fil, épingles, fermetures éclair

Vieux vêtements : bouts de manche, cols, gants

Rebut de bricolage : ficelle, adhésif, serrure

Déchets industriels : sacs plastiques, boîtes de conserve, bidons, paille d'emballage, cartons à pizzas, paquets de cigarette venus de tous les pays, capsules, bouchons, ballons de baudruche, emballages de biscuits, morceaux de panier, boîtes d'allumettes, fils électriques, jouets cassés, baleines de parapluie, peignes cassés, semelles, bouteilles en plastique

Déchets organiques : paille, bouts de bois, écorces, branches, plumes, coquillages

Objets divers : ciseaux de coiffeur, tétines, sandales, cuillères

Papiers : photos, reproductions d'œuvres d'art, papier d'emballage, papier aluminium, enveloppes provenant de son courrier personnel, billets de train, plans de ville, cartes d'embarquement, images pieuses, carton d'invitation à l'exposition Modigliani du LaM jusqu'à son propre diplôme de CAP annoté « Au nom du père, du fil et de la Sainte Aiguille », !

Etc.



Sans titre (*Coudré, paquet d'objets arrêtés*), 2008, tissus, fils et objets hétéroclites, 38 cm X 43 cm x 48 cm
Collection particulière Josette Rispal, Paris / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Un inventaire à la Prévert totalement assumé par Michel Nedjar qui « donne pour titre d'une œuvre de 2008, *Paquet d'objets arrêtés*, associant une expression directement empruntée au vocabulaire créole de Saint Martin (« paquet d'objets » renvoyant au

« quimbois » servant aux envoûtements), à une formule digne d'un syntagme de Michaux. Ce titre constitue en lui-même un véritable petit monstre sémantique, à l'instar de la sculpture qu'il désigne. Celle-ci enchevêtre une caméra, un crâne, un talon et une bottine, le tout enveloppé dans des tissus blancs cousus de fils rouges et bleus. »³ Tout matériau peut être matière à création : « J'en suis arrivé au point où tout devenait poupée. »⁴

Coudre,agrafer, repasser



Sans titre, 2014, œuvre à double face, coudrage sur tissu et papier, 40 x 80 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Si Michel Nedjar emprunte au textile sa matière première, il en reprend aussi les techniques allant du repassage qu'il applique à ses tableaux au « coudrage » qui lui sert à assembler les différentes parties d'un objet.

La série des *Présences* est constituée de dessins enduits de cire repassés au fer chaud qui produit un effet de patine sur le papier. Moins figé que le vernis, plus brillant que la craie seule, cette technique modifie l'aspect premier du dessin comme le repassage donne au tissu un lustre absent à l'état brut.

Poupées, tableaux sont « coudrés » pour reprendre un néologisme propre à Michel Nedjar. Peut-être pour se démarquer du travail de tailleur qui assemble de façon invisible des pièces destinées à s'assembler. La sonorité beaucoup plus dure de « coudré » renvoie

³ Philippe Godin, « Michel Nedjar au Mahj » in *La Diagonale de l'art*, 4 mars 2016

⁴ Cité dans Allen S. Weiss, « Dans la cuisine du diable », *Furor*, n° 19/20, 1990

à un assemblage brut, au geste de coudre (le nom est un décalque du verbe). Michel Nedjar constitue ainsi la plupart de ses poupées à gros points colorés : certains utiles à l'assemblage, d'autres rappelant uniquement le travail de l'aiguille. Les papiers peuvent également être « coudrés ». Le tableau « Des millions de mots n'y suffiront pas... » (1989) superpose des papiers cousus les uns sur les autres pour former un cadre au texte manuscrit. Cet assemblage n'est pas sans rappeler les œuvres d'Aloïse Corbaz qui ont si fortement influencé les choix artistiques de Michel Nedjar. La série de cartes postales de 2015-2016 est constituée uniquement d'images cousues et agrafées ensuite repeintes ou coloriées.

Dans la série de Masques de 1993, les motifs blancs sur fond noir sont reproduits à intervalles réguliers comme sur un rouleau de tissu imprimé.

L'emploi de l'écriture dans le dessin, par la répétition des lettres, reprend la technique de la broderie qui répète des points pour remplir un motif, lui donner du volume. Les lettres sont utilisées comme un fil et forment des motifs graphiques quitte à ne plus être lisibles. Un même mot peut être décliné comme un point formant un motif : « Sans même lui lui seul seul au monde seul sans lui lui seulement seulement lui lui dans le jour le jour sans jour jour plein de lui lui plein de nuit nuit sans jour jour sans lui jour sans nuit je m'ennuie dans le jour sans jour je m'ennuie sans lui » (2014) Poème de l'absence sur fond jaune symbolisant le jour obscurcis par les mots noirs. Les mots de l'absence masquent toute la lumière du dessin et salissent la couleur autour des lettres. C'est de la répétition que surgit le sens du poème comme un motif brodé.



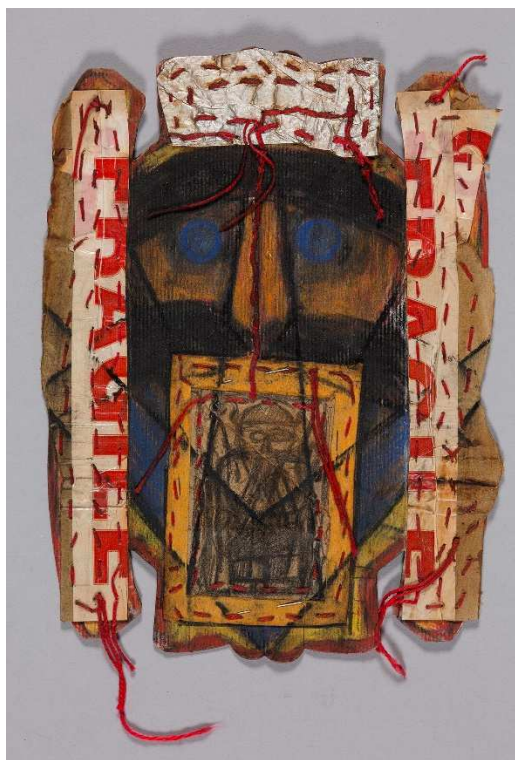
Sans titre (*Kalata*), 2013, crayon gras sur papier, 42 × 29,7 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017
 Sans titre (*Kalata*), 2013, crayon gras sur papier, 42 × 29,7 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Transformer, métamorphoser, créer

Comme le chiffonnier de Baudelaire, Michel Nedjar va « remâcher ces ordures par la divinité de l'Industrie ». Son travail de tailleur va contribuer à métamorphoser cette matière rejetée en objets artistiques voire sacrés comme les poupées vaudous ou mexicaines. Photos, reproductions, coupures de presse deviennent tableaux dans les collages de 1980 introduisant un décalage de ton entre les originaux et les images nées de leur association avec une autre image : les plaisirs de Cythère devenant par exemple nettement plus explicites que ceux promis par la douce métaphore de Watteau.

Les masques en papier mâché (1985-1987) jouent sur cette transformation : les vieux papiers collectés, transformés prennent l'aspect de la pierre, de l'argile ou du bronze. Métamorphose de la matière en sculpture jouant encore du décalage entre l'objet noble (une sculpture), l'apparence du matériau traditionnel du sculpteur et la matière faite de vieux papiers.

Lorsque Michel Nedjar peint sur des cartons d'emballages, il ne cherche pas à dissimuler le support. L'emballage donne sa forme au tableau. Les pliures sont visibles : le personnage peut être vu comme un pantin articulé destiné à être animé ou comme un clin d'œil à l'homme de Vitruve de Léonard de Vinci repris par Dürer dans le *Traité des proportions du corps humain* (1471-1528). Dans la série des coudrages, c'est la forme du carton d'emballage des pommes qui donne sa cohérence à l'ensemble des masques réalisés par ailleurs avec des techniques différentes : craies grasses à même le carton, tissu marouflé, images cousues, assemblages de tissus de récupération, etc.



Sans titre, 1991, technique mixte sur papier, 110 x 75 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Sans titre (Kalata), 2014, technique mixte sur carton alimentaire et coudrage 28,5 x 21 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Enfin, Michel Nedjar crée en découpant des emballages des effets de citations : il laisse apparaître des mots qui font sens avec l'œuvre réalisée. Sur une poupée de voyage est inséré le logo des galettes saint Michel. Autoportrait ? Auto-hagiographie ? Les yeux forment une croix comme l'ouverture dans le heaume d'un chevalier. Saint Michel terrassant le dragon de ses deux pieds en carton ? Toutes les hypothèses participent en tout cas de l'(auto)dérision. En choisissant pour support des billets de train, Michel Nedjar dresse une série de dessins verticaux rappelant les portraits du Fayoum. Toutefois, les mentions imprimées sont apparentes : « Paris Lausanne ». En affichant son lien avec la ville qui accueille la collection d'art brut de Dubuffet, Michel Nedjar se rattache à cette famille d'artistes qui vit en dehors du milieu culturel (tout en établissant de ce fait une filiation, ce qui n'est pas sans paradoxe...)

Pour Walter Benjamin, le chiffonnier de Baudelaire est une métaphore du travail du poète⁵. Ce travail d'appropriation et de transformation d'« ordures » en « objets d'utilité ou de jouissance » s'applique aussi bien au travail de Michel Nedjar, chiffonnier de Belleville. Invitation à parcourir l'exposition *Introspective* comme un recueil de poésie... à voir autant qu'à lire.

Ateliers autour de l'exposition

***Lignes pas si bête* (4/12 ans)**

Autour des œuvres graphiques de Michel Nedjar, les enfants seront invités à expérimenter le travail du geste. Le dessin se fera ligne, le parcours de la main, continu et hasardeux. De cette pratique expérimentale naîtra un étrange bestiaire.

***Coudrage* (4/12 ans)**

Dans les « coudrages » de Michel Nedjar, souvenirs, photos, textes, etc... sont autant de fragments d'un chemin vécu ou imaginé, reliés ensemble par le fil ou le scotch. Les enfants construiront eux aussi une histoire par l'assemblage, le collage, le scotchage d'images et de matières glanées, ainsi que de mots réels ou inventés.

***Talisman* (4/12 ans)**

Les enfants inscriront au creux d'une feuille de papier un dessin ou un secret. En écho aux œuvres de Michel Nedjar, cet élément bientôt invisible constituera le cœur d'une étrange sculpture qui viendra s'enrouler tout autour, pour enfouir, recouvrir, protéger. L'objet plastique se chargera d'une dimension magique mais chut... c'est un secret !

Tous les ateliers sont adaptables pour des élèves de collège.

⁵ Walter Benjamin, *Charles Baudelaire. Un poète lyrique à l'apogée du capitalisme*, Editions Payot, 2002

La mort et la vie en poupées

Le mot de poupée mérite déjà d'être explicité. Michel Nedjar s'explique : « avant je disais à mes visiteurs : je fais des sculptures. Maintenant je leur dis : je fais des poupées. »⁶ Ce plasticien ne donne pas de titres à ses productions mais des noms à ses séries. En effet, il travaille de façon compulsive jusqu'à épuisement de sa thématique. Il n'est donc pas nécessaire de partir en quête d'une forme anthropomorphe. Il s'agit plutôt d'un terme générique qui peut désigner une grande partie de ses travaux. En cela il rejoint « les artistes contemporains lorsqu'ils s'emparent du signifiant poupée pour en potentialiser la charge fantasmatique, et, ce faisant, transgresser les normes de beauté ou de grâce qu'on y attache traditionnellement. »⁷

Ce vocable regroupe une part essentielle de son activité artistique. Celle-ci commence dans sa jeunesse quand il récupère une jambe d'un poupon cassé de ses sœurs pour l'emballer dans un tissu blanc rayé de bleu qui évoque fortement une bande de maintien en cas de traumatisme. Cet assemblage affirme d'emblée qu'il s'agit ainsi de réparer quelque chose de brisé pour lui donner une nouvelle vie.



Michel Nedjar, Sans titre, 2016, photographie scotchée sur carton, 20 x 8 x 6 cm
Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Michel Nedjar explique lui-même que le sexe de son père constitue la première poupée. En effet, celui-ci s'était blessé avec la fermeture éclair et avait dit : « j'ai fait une poupée ». L'origine de la vie est d'emblée présente ainsi qu'une nécessité impérieuse de réparer quelque chose d'atteint dans sa chair même.

⁶ Thierry Dufrène, *La poupée sublimée, quand Niki de Saint-Phalle et les artistes contemporains font des poupées*, Skira, Paris, 2014

⁷ Id., p.32

Nous savons par ailleurs qu'il prenait plaisir à jouer et à créer des vêtements pour les poupées de ses sœurs malgré le désaccord de ses parents.

Après son expérience profondément traumatisante du film *Nuit et brouillard* d'Alain Resnais, Michel Nedjar ne s'extrait du cauchemar qu'en produisant des poupées. « Qu'est-ce qu'une poupée ? C'est le regard du petit garçon qui regarde l'horreur, l'horreur du monde, et qui s'accroche à la poupée. Qu'est-ce que c'est qu'une poupée ? C'est le petit garçon qui a peur, et qui sait que cette chose va l'aider, va l'aider à continuer. Qu'est-ce qu'une poupée ? C'est la poupée que j'ai vu, brisée, cassée, défigurée, comme enterrée avec d'autres corps. C'est le ciel qui se déchire, pour donner de l'espoir. C'est l'envie de ne pas mourir quand j'étais petit enfant. »⁸



Sans titre, 1969 & 1978, Rue Sainte-Opportune, Paris & Belleville, assemblage de poupées 28 × 11 × 9 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Poupée (*Chairdâme*), 1978, Collection La Fabuloserie-Bourbonnais / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Poupée de voyage / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Au cours de ses voyages, Michel Nedjar collectionne également de multiples poupées, en particulier des mexicaines et guatémaltèques. Celles-ci fonctionnent comme des objets magiques qui, grâce au rapport qu'elles entretiennent avec la mort se rapprochent des momies. « Au Mexique, les momies, c'étaient tellement fascinant, que c'était insupportable. »⁹

Le nom qu'il donne à sa première série de poupées : « Chairdâme » va bien dans le sens d'une forte matérialité associée à une quête de l'au-delà sans oublier la dimension humoristique et verbale qui est aussi une marque de Michel Nedjar. Le titre de cette exposition rétrospective organisée par le LaM « *Introspective* » en est un témoignage parmi de nombreux autres.

⁸ Allen S. Weiss, *Métamorphoses de la poupée*, p.6

⁹ *Cahiers de l'art brut*, 16, Lausanne, 1990, p.81

Michel Thévoz évoque « la magie noire qui fait retour dans ses défigurations, comme l'inconscient ou le refoulé de l'esthétique occidentale. »¹⁰

Suivant la même démarche, à la mort de son compagnon Téo Hernandez en 1992, Michel Nedjar éprouve à nouveau la nécessité de se replonger dans la fabrication de poupées.

À ce grand ensemble de volumes extrêmement chargés émotionnellement, répond le groupe de poupées de voyage que Michel Nedjar inaugure après son séjour à l'Île de Pâques. En se promenant sur la plage, il ramasse un morceau de bois flotté qu'il associe à un chiffon sali abandonné par un pêcheur. Cette activité, si elle participe de la même logique de transmutation de la matière, a une connotation moins évidemment morbide et tragique.

Elle va jusqu'à utiliser des couleurs vives et des matériaux chamarrés pour les poupées de Pourim. Pourim est une fête juive qui commémore le sauvetage des juifs des griffes d'Assuérus tel qu'il est raconté dans le livre d'Esther. Il s'agit d'une commande du musée d'art et d'histoire du judaïsme.

Cette série de poupées de voyage s'achève malgré tout sur celle que Michel Nedjar fabrique avec une petite épée de bois et un châle polonais qu'il trouve lors de son voyage en Pologne sur les traces de sa famille maternelle.

Dans son entretien avec Daniel Cordier en 2016, devant l'émotion importante de son ami et mécène, Michel Nedjar explique qu'il a le projet de faire une grande poupée à sa taille dans laquelle il pourrait se lover et qui pourrait l'accompagner en terre. Il propose ainsi un retour aux anciennes civilisations péruviennes ou cycladiques qui inséraient des poupées dans les cercueils de leurs défunts.

Page suivante : Michel Nedjar, poupées de voyages / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

¹⁰ *Michel Nedjar, sculptures : chairdâmes* », galerie Le Gall Peyroulet, Paris, 1991, p.2



Qu'est-ce que c'est qu'une poupée ?

c'est quelque chose d'étrange

c'est quelque chose de l'ombre

c'est quelque chose de la terre

c'est quelque chose de l'origine

c'est quelque chose de magique

c'est quelque chose de paternel

c'est quelque chose d'interdit

c'est quelque chose de Dieu

c'est quelque chose de lointain

c'est quelque chose sans yeux

c'est quelque chose d'animal

c'est quelque chose d'oiseaux

c'est quelque chose de silencieux

c'est quelque chose d'éternel

c'est quelque chose de boue

c'est quelque chose de cailloux

quelque chose de végétal

quelque chose de cruel

quelque chose de l'enfance

quelque chose de joie

quelque chose de cri

quelque chose de muet

voilà !

Michel Nedjar, 1996¹¹

Questions d'enseignement

Ce travail de Michel Nedjar peut permettre d'aborder les différentes fonctions d'une œuvre ou les statuts divers des objets d'art des civilisations les plus anciennes aux œuvres contemporaines.

Comment un travail plastique peut-il permettre d'aborder les grandes questions que se pose l'homme sur sa finitude et son éventuelle survie dans la mémoire des siens ?

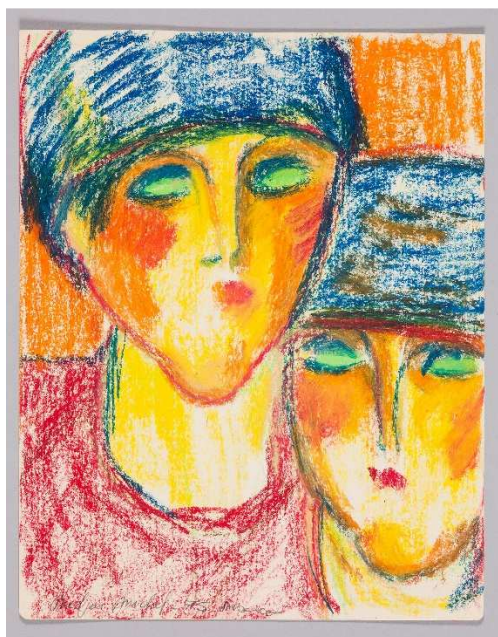
Comment l'art peut-il être le gardien de la mémoire d'une personne, d'un lieu ou d'un événement ?

Comment des matériaux peuvent-ils témoigner d'une expérience sensible d'un espace ou d'un événement ?

¹¹ *Michel Nedjar, momentum, une rétrospective*, galerie Christian Berst, 2014, p.39

Le sacre de la matière

Par Agnès Choplin



Sans titre, 1975, Mexico, Pastel sur papier, 31 × 24,5 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Sans titre, 1970, Rue Sainte-Opportune, Paris, Gouache sur papier, 31,6 × 23,7 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Les travaux bidimensionnels du début du parcours de Michel Nedjar peuvent apparaître très distincts de ses volumes. Il est difficile de ne pas penser aux dessins d'Aloïse Corbaz quand on voit les premiers. Puis la pâte semble se densifier jusqu'à atteindre une intensité quasiment comparable à celle des poupées dans la période de Belleville (1978-1992). Les figures présentes dans les dessins et peintures se simplifient et finalement les coudrages réconcilient tout-à-fait la deuxième et la troisième dimension en proposant un avènement du dessin par le fil. Ce fil rouge est celui de la matière qui règne en maître dans l'expression de Michel Nedjar.

Elle est présente dans les dessins grâce au degré de saturation du support, ce qui est une caractéristique de l'art brut. Michel Nedjar récupère aussi de vieux papiers aux puces ou utilise des matériaux improbables comme des enveloppes ou autres déchets de la société occidentale. Il suit en cela la même démarche que pour la réalisation de ses poupées. Les matériaux neufs ne l'intéressent pas. A la suite de sa grand-mère, chiffonnière aux Puces, il utilise toutes sortes de textiles (vieux vêtements, jute, bâche, serpillière, chiffons...) dans lesquels l'empreinte de l'homme est manifeste. Il les associe à une multitude de matériaux : papier mâché, pigments, racines, terre, sang, excréments, plâtre, paille, ciment, ficelle, plastique, bouton, teinture, pots de yaourt, boîte de pétards, papier d'aluminium...



Sans titre, 2014, (recto), Agrafage sur papier et tissu, 80,5 x 91 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2016
Poupée renversée, 2016, Poupée, tissus et fils, 20,5 x 7 x 9 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2016

C'est le génie propre du plasticien de faire de tout cela un « art très effrayant, affreusement tragique »¹² pour reprendre les termes de Dubuffet dans sa correspondance. Michel Nedjar met en mots lui-même son expérience. « Les poupées figurent le commencement du monde ; elles sont animal, pierre, femme, homme, univers – la matière primaire fondamentale. C'est une expérience extraordinaire. C'était à la fois terrible et extraordinaire. Je recouvrais mes poupées de boue et de sang et c'était quelque chose de très puissant – j'ai cru devenir fou. »



Sans titre, 1986, papier mâché, plâtre et teinture, 53,2 x 76,1 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017
Sans titre, ca. 1985-1987, Papier mâché et plâtre, 27 x 7 x 5 cm, Courtesy Galerie Christian Berst Art brut, Paris / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

¹² Michel Nedjar, *momentum, une rétrospective*, galerie Christian Berst, 2014, p.13

Il s'agit bien d'une transfiguration de la matière pour rejoindre le moment où le chaos prend forme. Revenons à ses propres mots : « Je touchais les profondeurs végétales de l'être, comme dans une transe. Je me suis senti porté au-delà de l'individualité. »¹³

Où souhaite nous conduire Michel Nedjar ? Il me semble qu'il nous invite à une nouvelle naissance, les yeux lavés par le passage au cœur même de la matière féconde.

Marc-Alain Ouaknin rejoint ce point de vue dans *La nudité des visages* : « L'œuvre comme événement ouvre le sens. La fonction de l'œuvre-événement n'est pas de donner un sens qui serait déjà dans l'œuvre mais de donner à celui qui regarde l'œuvre et regarde le monde la force de retrouver en lui la puissance de faire naître des significations qui n'existaient pas encore. »

Questions d'enseignement

Comment le sens d'une œuvre peut-il se cristalliser dans une matière ?

Comment une ligne peut-elle prendre forme pour générer un volume ?

¹³ Suzanne Zander, *Michel Nedjar, Les ongles en deuil*, Berlin, 1995-1996, p.125

« Se confronter au merveilleux, à l'étrange Le monstre, aux limites de l'humain »

Nouveaux programmes, cycle 3

« Votre art est très effrayant, affreusement tragique. Mais la vie est très tragique, et alors autant lui faire face sans tergiverser. Autant ne pas dissimuler où nous sommes et ce que nous sommes. Vous le représentez très fortement, avec une puissance peu commune. Jusqu'à l'insupportable. Tout y concourt mais en premier lieu l'effrayant transport dans l'irrationnel, c'est ce qui fait le plus peur. Car c'est un espace où, comme le poisson qu'on a sorti de l'eau, nous ne pouvons plus respirer. Et nous pressentons que cet espace est le vrai, tandis qu'est illusoire celui qui nous semble raisonnable où d'habitude nous respirons. Mais on pense à vous qui vous êtes voué si passionnément à cette flamboyante sorcellerie, exaltante assurément, mais dont l'exercice est probablement difficile à assumer. Vous le faites cependant, et pleinement, comme en témoigne la photographie de votre atelier encombré de vos œuvres. Un lieu sûrement très saisissant. »

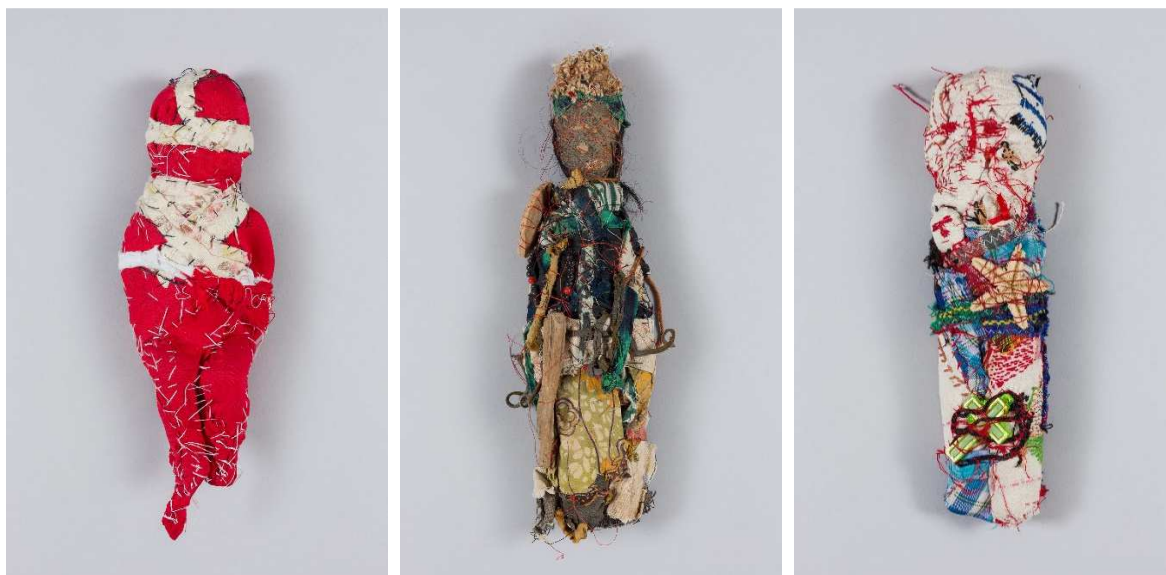
Jean Dubuffet. Lettre à l'artiste en date du 13 juin 1981

Interroger la nature de l'homme et ses limites avec l'animalité, parler de la normalité sociale et des écarts par rapport à cette normalité, interroger notre rapport à notre propre « part d'ombre », parler d'altérité, de différence, travailler sur des sentiments comme la peur, le rejet, l'empathie, autant de problématiques d'enseignements qui parcourent l'œuvre de Michel Nedjar. Avec *Introspective*, la figure de l'étrange est convoquée et interrogée nous permettant d'explorer les représentations de l'altérité.

Ce que disent les programmes

Les programmes proposent en **cours moyen** « de découvrir des contes, des albums adaptant des récits mythologiques, des pièces de théâtre mettant en scène des personnages sortant de l'ordinaire ou des figures surnaturelles ; de comprendre ce qu'ils symbolisent ; de s'interroger sur le plaisir, la peur, l'attraction ou le rejet suscités par ces personnages » et en **sixième** de « découvrir des œuvres, des textes et des documents mettant en scène des figures de monstres ; de comprendre le sens des émotions fortes que suscitent la description ou la représentation des monstres et le récit ou la mise en scène de l'affrontement avec eux ; de s'interroger sur les limites de l'humain que le monstre permet de figurer et d'explorer ».

Explorer les représentations de l'altérité



Poupée, 2015, Poupée, tissus et fils, 23,5 x 8 x 5,5 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Poupée renversée, 2007, Poupée, tissus et fils, 32 x 9 x 7,5 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Poupée renversée, 2015, Poupée, tissus, fils et objets, 27,5 x 7,5 x 6,5 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Deux têtes, pas de bras, une seule jambe, les créations de Michel Nedjar empruntent des motifs anthropomorphes tout en ne respectant pas le schéma corporel traditionnel. De là, une impression étrange d'être à la fois face à une forme humaine et inhumaine. A partir de quand quitte-t-on l'humain ? Où naît le monstre ? C'est une des questions qui peuvent guider notre visite tout au long de l'exposition. Dans les poupées renversées, la poupée est intacte dans sa forme humaine : tous les membres sont présents, le costume est réaliste, l'illusion est parfaite. Nedjar va toutefois les rendre méconnaissables en enveloppant le corps dans les vêtements retournés. Ce qui représentait une petite figure humaine devient alors un amas de vêtement que l'on identifie plus : où est le haut ? le bas ? Pantalon, jupe, robe ou paquet ? Les attributs redistribués effacent les référents réalistes : que représente alors la poupée ? Figure humaine ou monstre issu d'une métamorphose ?

Dans la *Danse macabre*, performance réalisée en 2004 à la Halle Saint-Pierre, « On ne distingue pas une femme ou un homme On ne sait plus C'est un tas Un tas de chair. » La déshumanisation dont il est question fait ici référence à la Shoah mais aussi à notre propre questionnement devant la mort : à partir de quand n'est-on plus un être humain ? Le corps mort posé devant nous est-il encore humain ? Pour les Egyptiens anciens, il fallait préserver le corps pour accéder à l'au-delà. Le même sentiment envahit le spectateur devant les poupées de 1978 que devant une momie : de quoi sommes-nous spectateur ?

Parler du lien réalité/fiction, humain/divin.



Sans titre (*Poupée coudrée*), 2005 / 2006, tissus et fils, 40 x 14 x 13 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017
Reliquaire du Bataclan, 2015, tissus, fils et objets du lieu, 18,5 x 9,5 x 8 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Poupée signifie étymologiquement « paquet de lin ». La poupée renvoie dès l'origine aussi bien à un amas, une accumulation qu'à une petite représentation humaine. La tête en paille de 1992 est au croisement de ces deux acceptions : une botte de paille à l'exclusion de tout autre matériau produit une forme qui a l'air fugace, prête à s'envoler, à se déformer ou à retomber en tas mais les yeux, simples cavités creusées, en font un masque proche de la première apparition de Tataru Gami, dieu sanglier et polymorphe dans *Princesse Mononoké*¹⁴. Le matériau trivial devient la matérialisation d'une entité vivante, d'une divinité blessée pour garder l'exemple du film de Miyazaki.

Le docteur Victor Frankenstein crée un humain à partir de chairs mortes. Déçu par son aspect monstrueux, il l'abandonne sans compter que sa créature est douée d'intelligence¹⁵... Les poupées « coudrées » de Michel Nedjar rappellent le mythe de Frankenstein avec des figures grossièrement cousues, aux coutures/cicatrices apparentes qui mettent en avant leur marque de création artificielle. En créant ses poupées, Michel Nedjar cède-t-il au phantasme de Prométhée ? Ses poupées lui ont sauvé la vie, dit-il. Ont-elles un pouvoir comme celui attribué aux poupées mexicaines que Michel Nedjar a découvertes en 1969 ? « La résurrection de la poupée ne fait pas advenir une créature plus pure, plus parfaite, plus humaine, elle produit un monstre. Les monstres révèlent la folie de l'imagination : le monstre symbolise la vie des instincts et les terreurs de l'âme, les régions au-delà de la rationalité et les domaines chthoniques inconnus et effroyables.

¹⁴ Hayao Miyazaki, *Princesse Mononoké*, 1997

¹⁵ Mary Shelley, *Frankenstein ou le Prométhée moderne*, 1818

Nous découvrons, dans ce carnaval de formes, dans ces catastrophes de la chair, l'horreur primordiale d'un monde qui n'est pas encore cosmos mais plutôt le chaos de la matière informe, non pas un corps glorieux mais une hybridation d'espèces, de genres, de formes. »¹⁶

Dans la série des *Visages convoqués*, Michel Nedjar travaille sur le souvenir d'une personne, rencontrée ou non dans la vie réelle. Ces tableaux nous interrogent sur ce qu'il reste de cette rencontre hors de sa présence et de ses mots. La peinture réalisée aux doigts les yeux fermés devient une évocation. Michel Nedjar convoque ce qui n'est ni de l'ordre du physique ni de l'ordre du moral mais quelque chose de la présence, d'un sentiment né au-delà de la dichotomie réalité/fiction.



Sans titre (*Visage convoqué*), 1994, acrylique et cire sur papier, 75,5 x 51,3 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Sans titre (*Visage convoqué de Mathilde Sibon*), 1998, acrylique et cire sur papier, 65 x 50 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

¹⁶ Allen S. Weiss, *Métamorphoses de la Poupée*

Parler de la normalité sociale et des écarts par rapport à cette normalité



Poupée, ca. 1978-1980, Tissus et cuir, 28 x 21 x 9 cm
Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

« En se réveillant un matin après des rêves agités, Gregor Samsa se retrouva, dans son lit, métamorphosé en un monstrueux insecte. Il était sur le dos, un dos aussi dur qu'une carapace, et, en relevant un peu la tête, il vit, bombé, brun, cloisonné par des arceaux plus rigides, son abdomen sur le haut duquel la couverture, prête à glisser tout à fait, ne tenait plus qu'à peine. Ses nombreuses pattes, lamentablement grêles par comparaison avec la corpulence qu'il avait par ailleurs, grouillaient désespérément sous ses yeux.

« Qu'est-ce qui m'est arrivé ? » pensa-t-il. Ce n'était pas un rêve. »

Franz Kafka, *La Métamorphose*

L'œuvre de Michel Nedjar interroge les attentes que l'on peut avoir sur nos représentations. Lui-même se définit comme atypique : petit garçon qui fabrique « clandestinement » sa première poupée avec une jambe de baigneur emmaillotté de vieux chiffons car, à cette époque, la poupée est un jeu de fille. Interrogation sur la normalité/l'anormalité de ce comportement. Lorsque la poupée devient insecte, est-elle encore poupée ? À quoi nous renvoie-t-elle dès lors ? Gregor Samsa n'est plus très loin avec son lot d'interrogations existentielles.

Travailler sur des sentiments comme la peur, le rejet, l'empathie

La poupée ou le masque, lorsqu'ils s'éloignent des conventions rassurantes, convoquent des images dérangeantes. Une poupée (1981) est faite d'un sac poubelle entortillé dans une corde. Quel sentiment suscite cette poupée chez le visiteur ? Faite de plastique épais, elle évoque l'étouffement, la suffocation, renforcée par la présence de la corde. Comme un corps enveloppé avant d'être enlevé. Le noir, le froid du matériau donnent une charge émotionnelle forte à cette poupée pourtant composée de presque rien.

Aborder les œuvres par notre ressenti, s'interroger sur ce qui nous est donné à voir, se poser la question de l'humain et de l'inhumain, *Introspective* est une exposition qui appelle à l'introspection. Gageons qu'il y aura autant de réactions que de visiteurs, de lectures que d'histoires personnelles. Ces poupées sont-elles monstrueuses ? divines ? inhumaines ? ou simplement hors-normes ? Les différentes salles de l'exposition alternent atmosphères lumineuses et œuvres sombres résultant de matériaux et d'assemblages plus ou moins connotés. Il sera intéressant de savoir par quoi seront attirés nos jeunes visiteurs...



Poupée, ca. 1978-1980, plastique et ficelle, 22 × 9 × 7 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017
Poupée, ca. 1980, paille et plastique, 43 × 23 × 7 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

Œuvres de référence

Art du langage

Albums

Bernard Boucher, *Yann et le monstre marin*, éditions du Boréal, 2001.

Valérie Dayre, *L'ogresse en pleurs*, éditions Milan, 2004.

François Place, *Les derniers géants*, Casterman, 2008.

Yvan Pommaux, *L'île du monstriil*, L'école des loisirs, 2000.

François Rabelais, adaptation de Christian Poslaniec, *Gargantua*, éditions Milan, 2004.

Jonathan Swift, adaptation de Jean Pierre Kerloc'h, *Gulliver*, Albin Michel, 2005.

Bandes dessinées

Pierre Bottero, *La Quête d'Ewilan*, adapté en bande dessinée par Lylian et Laurence Baldetti, Glénat, 2013 pour le t. 1.

Jean-Claude Mézières, *Valérian, l'empire des mille planètes*, Dargaud, 2009.

Shigeru Mizuki, *Kitaro le repoussant*, éditions Cornelius, 2007.

Nancy Peña, Blandine Le Callet, *Médée*, Casterman, 2013.

Ozamu Tezuka, *L'enfant aux trois yeux*, Azuka, 2005.

Carlos Trillo, Juan Bobillo, Zachary Holmes: *1 L'affaire du monstre*, Erko, 2004.

Contes et mythes

Charles Perrault, « Le Petit Poucet ».

Charles Perrault, « Barbe bleue ».

Madame Leprince de Beaumont, « La Belle et la Bête ».

Nathaniel Hawthorne, *Le Minotaure*, L'école des loisirs, 1979.

Poésie

Eugène Guillevic, « Monstres », *Terraqué*, 1942.

Victor Hugo, « Les Djinns », *Les Orientales*, 1929.

Victor Hugo, « L'ogre et la fée », *Toute la lyre*, 1888.

Textes antiques

Apulée, *L'âne d'or ou les métamorphoses*.

Homère, *L'Odyssée*.

Ovide, *Les Métamorphoses*.

Textes médiévaux

Joseph Bédier, *Le roman de Tristan et Iseut*, éditions 1018, 1981.

Chrétien de Troyes, *Yvain le chevalier au Lion*, éditions classiques, 2008.

Jean D'Arras, *Melusine ou la noble histoire de Lusignan*, livre de poche, 2003.

Œuvres classiques

Dino Buzzati, *Le K*, Pocket, 2004.

Lewis Carrol, *Les Aventures d'Alice au pays des merveilles* et *De L'autre côté du miroir*.

Victor Hugo, *Notre Dame de Paris* (éd. abrégée), L'école des loisirs, 1982.

Victor Hugo, *L'Homme qui rit*.

Herman Melville, *Moby Dick*.

Mary Shelley, *Frankenstein*.

Robert-Louis Stevenson, *Dr Jekyll et Mr Hyde*.

Jules Verne, *Vingt mille lieues sous les mers*

Littérature de jeunesse

Hubert Ben Kemoun, et François Roca, *Terriblement vert*, Nathan, 2001.

Pierre Bottero, *La Quête d'Ewilan*, Rageot, 2003.

Roddy Doyle, *À la poursuite du grand chien noir*, Flammarion, 2015.

Marie-Raymond Farré, *Ah ! Si j'étais un monstre !*, Livre de poche jeunesse, 2004.

Romano José Féron, *La bête du Gévaudan*, Livre de poche jeunesse, 2008.
Nadja, *Créatures*, L'école des loisirs, 2001.
J. K. Rowling, *Harry Potter tome 3*, Folio junior, 2011.
Carina Rozenfeld, *À la poursuite des Humutes*, Syros jeunesse, 2010.
Carina Rozenfeld, *Moi je la trouve belle*, Syros jeunesse, 2012.
Eric Simard, *L'Enfaon*, Mini Syros, 2010.
Robert Lawrence Stine, *Comment tuer un monstre ?*, Bayard, 2016; *Sang de monstre*, Bayard, 2001; *La fille qui criait au monstre*, Bayard, 2010.

Arts du spectacle vivant

Bruno Castan, *Belle des eaux* (La Belle et le bête), éditions théâtrales, 2002.
Suzanne Lebeau, *L'ogrelet*, éditions théâtrales, 2003.
Suzanne Lebeau, *Petit Pierre*, éditions théâtrales, 2006

Arts du visuel

Peinture

Bosch, *Le jardin des délices*, 1503–1504
Bruegel, *Le Triomphe de la mort*, 1562
Paolo Uccello et Vittorio Carpaccio ont représenté Saint Georges et le dragon
Matthias Grünewald, *La Tentation de Saint Antoine*, 1510–1515, Musée de Colmar.
Le Caravage, *Méduse*, 1597–1598, Musée des Offices, Florence.
Goya, *Saturne dévorant un de ses fils*, 1819–1823, Musée du Prado, Madrid.

Cinéma

Tim Burton, *Edward aux mains d'Argent*, 1990
Jean Cocteau, *La Belle et la Bête*, 1946
Luigi Cozzi, Ishirô Honda, *Godzilla*, 1977
Merian C. Cooper, E. B. Schoedsack, *King Kong*, 1933
Peter Jackson, *King Kong*, 2005
Tod Browning, *Freaks*, 1932
Hayao Miyazaki, *Princesse Mononoké*, 1997 ; *Le voyage de Chihiro*, 2001
Brian De Palma, *Phantom of the paradise*, 1974
David Lynch, *Elephant Man*, 1980

Arts du son

Philip Glass, *La Belle et la Bête* (opéra) d'après le film de Jean Cocteau.

(sources Eduscol)

Focus : Les poupées de Pourim



Michel Nedjar, Poupées Pourim, Installation 2005, photo © mahJ / Christophe Fouin

ASSUÉRUS continue en s'adressant à Mardochée.
*Mortel chéri du ciel, mon salut et ma joie,
Aux conseils des méchants ton roi n'est plus en proie.
Mes yeux sont dessillés, le crime est confondu ;
Viens briller près de moi dans le rang qui t'est dû.
Je te donne d'Aman les biens et la puissance :
Possède justement son injuste opulence.
Je romps le joug funeste où les Juifs sont soumis ;
Je leur livre le sang de tous leurs ennemis ;
À l'égal des Persans je veux qu'on les honore,
Et que tout tremble au nom du Dieu qu'Esther adore.
Rebâtissez son temple, et peuplez vos cités :
Que vos heureux enfants dans leurs solennités
Consacrent de ce jour le triomphe et la gloire,
Et qu'à jamais mon nom vive dans leur mémoire.*
Jean Racine, *Esther*, Acte III, scène 7

La série des poupées de Pourim a été réalisée en 2004 pour le musée d'art et d'histoire du judaïsme. Il s'agit d'une commande de Nathalie Hazan-Brunet pour laquelle Michel Nedjar va confectionner trente et une poupées, une par jour, à l'aide de tissus donnés par une amie costumière et de rebuts de sa vie quotidienne : emballages de nourriture notamment. La fête de pourim repose sur le renversement des valeurs comme au carnaval et célèbre l'improbable libération du peuple juif grâce à Esther, favorite d'Assurés. Chaque poupée possède un nom et un petit texte écrit par l'artiste lui est associé. De la fête ancestrale, Michel Nedjar retient le côté burlesque : « pourim ou pour rire... » ?

Un monde hétéroclite

Les poupées de pourim se distinguent des autres poupées de Michel Nedjar par la qualité des tissus qui sont employés. Ce ne sont plus les *shmattès* de sa grand-mère, les chiffons récupérés, mais des tissus destinés à la scène offerts par une amie costumière. On trouve du voile brodé d'épis d'or, du satin blanc brodé de fleurs, des couleurs vives, des matières nobles. Mais ne nous y trompons pas : chaque personnage est pour autant constitué de bric et de broc : « Un chapeau à grelots, des capsules sur la poitrine, des boutons blancs sur les yeux : drôle de camisole ! » (*Fou*). Le pétard chinois est confectionné avec du beau tissu rouge mais aussi avec le carton d'emballage d'un... pétard chinois. L'ensemble des personnages rassemble des univers variés : théâtre avec Shakespeare (« Beaucoup de bruit pour rien » – *Pétard chinois*), légende arthurienne (« Perceval en quête du Graal » - *Chevalier vaillant*), cinéma avec Bunuel¹⁷ (« une Madame de... qui cacherait une double vie, un nouvel amour, mais qu'importe à la belle de nuit, pourvu qu'elle ait l'ivresse... » - *Elégante*), histoire mexicaine (« Il fait bon se rallier au panache blanc de Zapato-Zapata ! » - *Zapato*)

La dérision carnavalesque

Michel Nedjar insiste sur le renversement permis par le carnaval : « Si le carnaval est le monde à l'envers, elle y a forcément sa place » (*Commère*), « le carnaval n'est-il pas une révolution ? » (*Zapato*). De là, chaque personnage rassemble contraires et oppositions : « Envers endroit, dedans dehors, dessus dessous : c'est l'esprit du carnaval. » (*Fou*), « La mariée a ri jusqu'aux larmes » (*Mariée polonaise*). Le fou « porte une hache à la main »... mais elle est en tissu, Perceval est couronné... de carton. Pour chaque personnage, Michel Nedjar nous rappelle que nous sommes dans l'illusion : « À regarder de plus près » (*Esprit de la forêt*), « il ne faut pas se fier aux apparences » (*Guerrier*), « la fin de l'été se joue des apparences » (*Fin d'été*), « dans le fond il n'est pas si méchant » (*Pétard chinois*). Lors de la fête, tout est permis et rien de ce qui est sous nos yeux n'est vrai. Michel Nedjar rapporte avoir été stupéfait par une photo montrant des jeunes gens de Landsberg en 1946 lors d'une fête de Pourim. Un an après la libération, les juifs se déguisent en prisonniers, l'un d'entre eux se grime en Hitler repoussant les limites de la

¹⁷ *Belle de jour*, 1967

dérision. *Déplacée* est vêtue du costume rayé des prisonniers : elle « revient de loin. C'est pour le carnaval qu'elle a gardé le costume du malheur. Elle se moque, elle transgresse. » Le personnage est joyeux : « si elle dit d'où elle vient, c'est qu'elle en est revenue. » Comme Michel Nedjar ?

Sacrées poupées ou poupées sacrées ?



Sans titre, 1998, technique mixte sur papier, 120 x 80 cm, Don de l'artiste, 2016, Centre Pompidou, Musée national d'art moderne / Centre de création industrielle, Paris / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017
 Sans titre, 1993, technique mixte sur papier, 119,7 x 80 cm / Photo : N. Dewitte / LaM © Michel Nedjar, 2017

La dérision assumée nous fait passer du plan narratif au plan symbolique : « Pense-bête ou ex-voto ? » (Esprit de la forêt). Le personnage porte un autre personnage sur le ventre. Cette figure est récurrente dans l'œuvre de Michel Nedjar et peut être lue comme une pieta ou une présentation de l'enfant, thèmes chrétiens repris ici dans une dimension païenne et dérisoire : « un petit bonhomme en carton ». La dimension religieuse surgit des jeux de langage : « petit-gris et grigri. » (Petit malin). Jeu sur le premier degré : couleur de la poupée, sur le sens réel qui donne au personnage une dimension ludique : écureuil ou escargot, jeu sur la dimension magique : grigri. Ambivalence que l'on retrouve dans le « mauvais chemin ou mauvais présage » qui reprend la légende morale des chemins dont l'un est facile mais mène à la perte et l'autre est difficile mais mène à la vertu. Les objets sont transformés : le chapeau mexicain de Zapato devient une coiffe burlesque ornée de grosses boules qui n'ont plus rien à voir avec un sombrero. La description du personnage est une incantation sonore passant par les assonances en [o] et

les allitérations en [ch] : « C'est au son des conchas que ce macho rigolo porte son flambeau ! » On croit entendre les maracas qui accompagnent ce personnage mi-historique mi-léendaire sur ses santiags de tissu rouges et blanches.

Les poupées de Pourim marquent un retour à la lumière pour Michel Nedjar après une période sombre. Cette série fait naître un nouvel univers où la soie et l'or ont leur place. « Il y a un moment pour tout et un temps pour toute activité sous le ciel : un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour arracher ce qui a été planté, un temps pour tuer et un temps pour guérir, un temps pour démolir et un temps pour construire, un temps pour pleurer et un temps pour rire, un temps pour se lamenter et un temps pour danser, un temps pour lancer des pierres et un temps pour en ramasser, un temps pour embrasser et un temps pour s'éloigner des embrassades, un temps pour chercher et un temps pour perdre, un temps pour garder et un temps pour jeter, un temps pour déchirer et un temps pour coudre, un temps pour se taire et un temps pour parler, un temps pour aimer et un temps pour détester, un temps pour la guerre et un temps pour la paix. » (« Ecclésiaste » in *La Bible hébraïque*)

EXTRAITS

Michel Nedjar, *Poupées Pourim*, Gallimard jeunesse, Collection Giboulées, 2008

Fou

On dit qu'il est fou, mais le fou se croit sage. Envers endroit, dedans dehors, dessus dessous : c'est l'esprit du carnaval. Un chapeau à grelots, des capsules sur la poitrine, des boutons blancs sur les yeux : drôle de camisole ! Mais il porte une hache à la main : gare aux mauvaises têtes ! Pourim ou pour rire...

Mariée polonaise

Elle est échevelée, sa robe est déchirée, sa couronne est de travers et son maquillage déborde. Petite Vénus ou souvenir d'un premier amour à Aulnay-sous-Bois, c'est la poupée la plus heureuse. La mariée a ri jusqu'aux larmes, elle a dansé toute la nuit, et c'est pour la vie...

Esprit de la forêt

À regarder de plus près l'esprit de la forêt, on voit sur son ventre un petit bonhomme en carton : pense-bête ou ex-voto ? Si l'épouvantail épouvante, c'est pour protéger : touche pas à la nature, c'est d'où tu viens et où tu vas.

Guerrier

Une moustache en haut, une moustache en bas : s'il s'agit d'un soldat, c'est un soldat d'opérette ! Revenu de tout, fatigué des combats, le vieux guerrier défend ses couleurs, mais il ne faut pas se fier aux apparences : sous ses grands airs et ses turqueries, ce n'est pas un bleu, c'est un dur à cuire !

Fin d'été

C'est l'année à son apogée, les derniers feux d'une saison qui veut s'éterniser. Tannée, brûlée, la fin de l'été se joue des apparences, elle devient le bourgeon ou le papillon, la fleur ou l'oiseau, avant de tirer sa révérence...

Petit malin

Le petit malin grimace : peur et fait peur, petit-gris et grigri. Mauvais chemin ou mauvais présage, il fait un pas en avant, mais un pas de travers : j'y vais ou j'y vais pas ? Bon an mal an, le petit malin est humain tout simplement.

Pétard chinois

Sabots fendus et pieds fourchus, ce diabolotin sent l'enfer. Il a le sang chaud, il voit rouge pour un oui ou pour un non, mais dans le fond il n'est pas si méchant. Il fonce, il déborde, il explose, il fuse de partout ! Beaucoup de bruit pour rien, mais quel carnaval n'a son feu d'artifice ?

Chevalier vaillant

Perceval en quête du Graal, avec un petit côté Ivanhoé et des airs de Folies Bergère, ce chevalier a fière allure dans son armure. Sa panoplie ne fait pas un pli et rien n'y manque : ni l'épée ni le bouclier, ni le blason ni l'écusson. Mais il fait grise mine... Prince vaillant ou chevalier servant, qui sait ce que le carnaval lui réserve ?

Élégante

Le visage caché sous son chapeau bleu, sa pochette à la main, elle arpente les trottoirs de Berlin. Une étoile filante des années trente, une Madame de... qui cacherait une double vie, un nouvel amour, mais qu'importe à la belle de nuit, pourvu qu'elle ait l'ivresse...

Commère

Une tour de contrôle ! Une sentinelle des mauvaises nouvelles ! Elle ramasse tout ce qui traîne dans son cabas et colporte le reste : les racontars des trottoirs, les ragots des bistrots. La commère est une mégère. Elle s'ennuie dans sa vie, alors elle fourre son nez dans celle des autres. Si le carnaval est le monde à l'envers, elle y a forcément sa place : qui a déjà vu un village sans commère ?

Zapato

Il fait bon se rallier au panache blanc de Zapato-Zapata ! C'est au son des conchas que ce macho rigolo porte son flambeau ! Bel arsenal, mais le carnaval n'est-il pas une révolution ?

Déplacée

La déplacée revient de loin. C'est pour le carnaval qu'elle a gardé le costume du malheur. Elle se moque, elle transgresse. Ainsi vêtue, ainsi vécu, mais si elle dit d'où elle vient, c'est qu'elle en est revenue.

Quelques lectures possibles

Sur Michel Nedjar

Michel Nedjar, momentum, une rétrospective, galerie Christian Berst, 2014, 31 pages, disponible au LaM

Suzanne Zander, *Michel Nedjar – les ongles en deuil*, 1995/6, Berlin, 10 pages en français, disponible au LaM

Michel Nedjar, *Poupées Pourim*, Gallimard, 2008, disponible à la médiathèque de Wazemmes au rayon jeunesse, de belles photos des poupées, un texte de Michel Nedjar et un de Nathalie Hazan-Brunet, disponible au LaM

Sur les poupées

Thierry Dufrêne, *La poupée sublimée, quand Niki de Saint Phalle et les artistes contemporains font des poupées*, Skira, Paris, 2014, disponible au LaM

Poupées, Textes de Allen S. Weiss, Chantal Thomas, Maryline Desbiolles, Colette Felous, Martine Lusardy, Pierre Péju, Coédition Gallimard / Halle Saint Pierre, Paris, 2005, disponible au LaM

Sur l'art brut en général

Lucienne Peiry, *L'art brut*, Flammarion, Paris, 1997